



Libération, no. 7565

SPORTS, lundi 5 septembre 2005, p. 23

Deux Français dans le temple de la lutte libre

Le père et le fils Tilagone (70 et 41 ans) participent aux championnats du monde vétérans en Iran.

NASSERI Ladane

Téhéran correspondance

La salle de lutte est à quelques rues du grand bazar, dans le sud de Téhéran. Chaleur d'enfer et brouhaha continu. Pas une présence féminine parmi les spectateurs, encore moins sur la piste. Au centre, deux colosses en maillot moulant et épaules bombées se toisent avant de s'empoigner. Objectif : faire basculer l'autre sur le dos et maintenir ses deux omoplates au sol le temps de deux secondes. La lutte est «libre», il est ainsi possible de saisir l'adversaire par les jambes. Malgré les visages farouches et les dégaines de mauvais garçon, l'ambiance est étonnamment bon enfant. Les participants venus de 23 pays différents et assis côte à côte dans les tribunes discutent technique dans un anglais de cuisine. Ils s'encouragent mutuellement avant de passer à l'action.

Affaire d'hommes. La lutte est généralement une affaire d'hommes et il n'en est pas autrement à Téhéran où se déroulent jusqu'à aujourd'hui les 14^{es} championnats du monde de lutte libre des vétérans, c'est-à-dire des plus de 35 ans.

Pour seuls représentants français, Germain Tilagone, 70 ans, et son fils Patrick, âgé de 41 ans, sont venus à leurs frais, déboursant près de 10 000 euros à deux pour participer à ces mondiaux. Seule requête à la Fédération française de lutte : leur prêter une tenue. «On n'allait tout de même pas représenter la France habillé comme des clodos», s'exclame Germain, champion dans sa catégorie d'âge lors de la première édition de ces championnats en 1992 en Colombie et qui, depuis, a participé à 9 des 14 éditions. «Avoir une longévité active c'est une question de dignité et pour garder la forme il suffit de trois heures de vélo, rollers ou course à pied par jour», explique Germain, le père. En France la lutte compte uniquement 9 500 licenciés et reste un «mouvement familial». Selon Patrick, c'est une activité «dénigrée au profit de sports plus médiatisés» tels que le foot ou le rugby. Alors qu'en Iran elle fait partie de l'histoire collective. Ce qui ne manque pas d'enchanter père et fils Tilagone. «C'est un public très connaisseur alors que chez nous, c'est la famille qui participe aux matchs, précise Patrick. Il y a une culture de la lutte en Iran comme nulle part ailleurs.»

L'imagerie du lutteur est en effet reliée à celle du pahlavan, le preux guerrier invincible qui, dans les épopées de la Perse ancienne, arrivait à bout d'une armée entière pour défendre un village. Mais, selon Majid Hatami, 23 ans, responsables de communication à la fédération iranienne et qui a débuté dans le milieu il y a seize ans, le pahlavan était aussi et surtout reconnu pour sa loyauté, sa courtoisie et son respect du rival, car «la lutte c'est avant tout une leçon de vie». Une opinion à laquelle adhère Germain qui estime que c'est à travers cette proximité, ce contact charnel et sans artifice que l'homme reconnaît l'autre, se mesure à lui et augmente sa confiance en soi. Enseignant la lutte depuis plus de quarante ans, Germain pense que l'envie de lutter est innée chez tous les mammifères, et chez les enfants en particulier. «Les parents disent toujours "arrêtez de vous battre", mais la lutte est un échange corporel nécessaire pour se socialiser, se construire et pour grandir.» Et puis, selon lui, nul besoin d'être taillé comme Hercule pour être un bon lutteur.

Parmi ses meilleurs élèves ? Des petites filles de 6-7 ans, des enfants aveugles et trisomiques qui ont une forte perception tactile. Ils arrivent à «vivre la tactique». Mais, pour Patrick, la lutte reste avant tout un «vecteur d'intégration». Les deux lutteurs français l'ont d'ailleurs clairement ressenti lors de ce voyage.

Médaille d'or. Dans la salle de lutte, tout le monde semble reconnaître Patrick ainsi que la frêle silhouette de Germain. Le fils remporte la troisième place dans la catégorie 40-45 ans, 76 kg. Quant au père, il s'est vu remettre une médaille d'or en tant que «vaillant» le plus âgé, et à ce titre le plus expérimenté.

«Dans la coutume iranienne, il est permis d'aduler les nouveaux champions mais pas d'oublier les anciens», explique Vafa Amini, un jeune spectateur. Et les Tilagone sont tout sourire. Patrick se prend à rêver : «J'aimerais transporter ce public en France et dire : regardez, il est possible d'être autant passionné par la lutte.» Germain, lui, est plus raisonnable. Enfin, presque. Sa mission ? Faire connaître l'Iran à ses potes de la fédération française. Et son espoir ? Convertir les Iraniennes à la lutte. «Les Iraniens ont beau traîner des pieds pour faire découvrir ce sport aux femmes, je suis certain que, d'ici quelques années, elles s'y mettront aussi.»

Catégorie : Sports et loisirs

Sujet(s) uniforme(s) : Sports et loisirs; Possession et trafic de drogues

Sujets - Libération : Âge; Championnat du monde; Famille; Senior; Sport de combat; Téhéran; Vétéran

Type(s) d'article : ARTICLE

Édition : QUOTIDIEN PREMIERE EDITION

Taille : Moyen, 587 mots

© 2005 SA Libération. Tous droits réservés.

Doc. : news-20050905-LI-OLI20050905044